63e ANNÉE — SEPTEMBRE 1920

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Le Psychisme dans l'Histoire

Histoire d'un revenant au temps de Louis XIV

Les académies de province ne sont pas toujours à dédaigner. Au mois de juillet dernier, j'ouvre le *Bulletin de la Société des Lettres et Sciences de Saint-Dizier* et je lis qu'à l'une des séances précédentes le secrétaire, M. O. Jacob, a signalé une communication ayant pour titre : « Les aventures posthumes d'André Bugnot, mort en 1683, histoire de revenant relatée à l'époque, en trois procès-verbaux dressés en bonne et due forme. »

Toujours soucieux de documents authentiques, et frappé par l'énoncé de ces trois procès-verbaux, j'écrivis à l'érudit secrétaire qui, immédiatement, eut la gracieuseté de m'envoyer cette pièce rare et précieuse.

L'histoire d'André Bugnot et des aventures qui suivirent sa mort a été écrite par son frère Étienne Bugnot, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, en 1665 (brochure éditée à Orléans, chez François Boyer, au cloistre Sainte-Croix, conservée dans la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.

Grâce à l'obligeance de M. Jacob, je puis reproduire, ici, en substance, cet ouvrage, avec les documents authentiques qui remettront au point ce que la légende avait déformé. « En pareille matière, m'écrit-il, notre rôle est de raconter et non d'apprécier, chacun restant libre de discuter la valeur des témoignages dont nous certifions l'authenticité. Seule la division nous est personnelle ; elle comprend trois articles : 1° André Bugnot pendant sa vie ; 2° André Bugnot après sa mort ; 3° Procès-verbaux. »

Les citations que l'on va lire sont textuelles.

I. — André Bugnot pendant sa vie.

Ascendants. — André Bugnot naquit à Saint-Dizier, le 5 mars 1627. Parmi ses ancêtres citons : Melchisédec Bugnot, secrétaire d'État et chancelier de Charles le Hardi, dernier duc de Bourgogne ; — Nicolas Bugnot, gouverneur du château de Joinville et des bois d'Éclaron, pour le roi de Sicile et duc de Lorraine ; — Grand Jean Bugnot, gouverneur pour le roi, d'Arsilly, en Bourgogne, où il est inhumé ; — Jean Bugnot, prévost de la principauté de Joinville ; — Hugues Bugnot, secrétaire du duc d'Aumate. Il eut 4 fils : Jérôme, Claude, César et Charles. — Charles épousa, à 26 ans, damoiselle Élisabeth Quenet, âgée seulement de 15 ans. — André fut le 7e enfant qui naquit de ce mariage.

Jeunesse. — Dès l'âge de 5 ans, il apprit à lire à l'abbaye de Saint-Dizier, où il avait une tante.

A 9 ans, il fut confié aux jésuites de Châlons. A 13 ans, il entrait en rhétorique.

André Bugnot semblait destiné à la vie religieuse. Pour répondre à ses désirs, on lui avait déjà retenu une place chez les Bernardins de Trois-Fontaines ; mais ayant perdu son père dans les premières années de ses études, il fut dirigé vers la carrière des armes. Il fut envoyé à Haguenau, en Alsace, pour apprendre l'allemand, avec son frère cadet Louis Bugnot. De Haguenau, il passa à Strasbourg et, à 14 ans, il se fit enrôler dans l'armée.

Carrière militaire. — Il se rendit donc à Saverne où était en garnison le régiment d'Azonville. Il y resta deux ans, puis fut transféré à Mayence,

sous les ordres du vicomte de Corval qui en était le gouverneur. André avait alors 16 ans Bientôt il fut nommé enseigne dans une compagnie de dragons, puis lieutenant en 1647 et gouverneur du château d'Offen à 25 ans.

Il était admiré de tous pour son courage et sa bonté même envers les prisonniers. Il était très religieux. M. de Corval l'avait en si grande estime qu'il lui confia l'instruction et l'éducation militaire de son neveu le sieur de Mazincourt. Sa carrière fut des plus brillantes, notamment comme colonel dans les armées du roi. En 1662, il revint en Champagne prendre un peu de repos.

Mort. — Le dimanche, 6 mai 1663, André Bugnot étant à Cousances, avait passé la journée avec ses amis, dans une honnête gaieté. Comme il prenait congé d'eux, étant à cheval, l'animal se dressa plusieurs fois et retomba sur lui contre un escalier de pierre. On le releva évanoui. Étant revenu à lui un quart d'heure après, il fut transporté chez son frère, à Narcy, où il avait pris domicile.

Les médecins jugeant son état désespéré, son frère lui proposa de recevoir les Sacrements, ce qu'il accepta avec empressement et dans le plus grand calme. Puis il fit son testament par lequel il faisait quelques legs pieux à la paroisse où il avait été baptisé, à celle où il mourait et à quelques domestiques, établissant son frère Étienne exécuteur de ses dernières volontés. Après quoi il dit adieu à tous ceux qui l'entouraient, avec une force et une tranquillité d'âme qui tiraient les larmes des yeux des religieux eux-mêmes qui l'assistaient.

Le mercredi, quatrième jour de sa blessure, se sentant faiblir, il fit appeler un Père Capucin, pour l'aider à bien finir. Il mourut, en effet, le 10 mai, vers minuit, dans les sentiments les plus édifiants. Le lendemain, son corps fut transporté à Saint-Dizier et enterré au cimetière de Notre-Dame, devant la chapelle de Saint-Nicolas, dans la sépulture de sa famille.

Il avait donc vécu 36 ans.

J'ai reproduit ces notes, en les abrégeant, afin de nous rendre compte de la situation officielle de l'homme dont nous allons parler.

II. — André Bugnot après sa mort.

Le 13 mai, jour de la Pentecôte, le troisième après la mort d'André Bugnot, une vieille servante de la maison (Jeanne Treuvret) coupait de l'herbe dans le jardin, quand elle entendit une voix qui lui disait : « Jeanne, tu te damnes ! » La servante, croyant que quelqu'un du

village lui parlait, répondit : « Pourquoi? » Et la même voix reprit : « Il est plus de jours que de semaines. » La servante dit : « Nous avons une bête malade. » Et la même voix répliqua : « Tu mens, il n'y en a point... Qu'on exécute mon testament ! » Ce qu'entendant la servante, elle regarda autour d'elle et ne voyant personne, elle prit la fuite, épouvantée. En fuyant, elle entendit encore ces paroles : « Ramasse et n'y retourne plus. » Mais elle ne regarda plus derrière elle, et alla raconter ce qu'elle venait d'entendre.

Le lundi 14 mai, M. et Mme Grafigny faisaient visite à Mme Bugnot. Pendant que celle-ci leur racontait la mort de son beau-frère, ils entendirent 10 ou 12 coups violents au-dessus de leurs têtes ; ce qui leur causa une vive frayeur, surtout après s'être rendu compte que ce bruit n'était causé par aucun être vivant, ni par la servante qui était dehors et avait entendu le premier coup.

Le mercredi 16, entre 11 heures et minuit, Mme Bugnot, couchée avec une fille de 30 ans, entendit une voix plaintive, semblable à celle d'une personne que la fièvre ferait trembler. On vint frapper aux fenêtres, ce qui mit la frayeur dans la maison. Aussitôt Mme Bugnot fit prévenir son mari, qui était encore à Saint-Dizier pour assister aux services du défunt.

Le vendredi 18, Étienne Bugnot était en compagnie du chirurgien qui avait pansé son frère, vers 5 heures du soir, quand une voix tonnante et bruyante se fit entendre, voix inarticulée, semblable au grondement du tonnerre ou au mugissement d'un taureau et paraissant venir d'une hauteur de 50 pas au-dessus de la maison.

Étienne Bugnot résolut de faire un pélerinage à Notre-Dame-de-Liesse, pour être délivré de ces bruits. Mais auparavant, il voulut en découvrir la cause. Il fit coucher plusieurs domestiques dans sa chambre. Vers le milieu de la nuit, les bruits recommencèrent. L'esprit vint jusqu'à cinq ou six fois frapper aux fenêtres, pendant trois quarts d'heure.

Le dimanche 20, il se fit entendre le matin, à midi et le soir ; tantôt dans une étable, tantôt dans la grange, en un mot dans toute la maison. Il fut entendu par tous les voisins, comme en fait foi le procès-verbal signé par plus de 25 témoins.

Étienne Bugnot pria donc les R. P. Capucins de Saint-Dizier d'informer Monseigneur l'évêque de Châlons d'un fait si extraordinaire, afin d'employer les moyens dont l'Église dispose en pareils cas.

Monseigneur l'évêque ordonna que 4 Capucins du couvent de Saint-Dizier iraient à Narcy, dans la maison du sieur Bugnot, pour découvrir la vérité de ces bruits et en feraient dresser procès-verbal par le juge

du lieu, signé et attesté de témoins, pour lui être soumis, afin d'ordonner ensuite ce qu'il jugerait opportun.

Les religieux, retenus par leur ministère, ne purent venir de suite.

Le lundi 21 et le lendemain, mêmes bruits de jour ainsi que dans la nuit du mercredi au jeudi (à l'heure de sa mort).

Le dernier jour de mai, Mme Elisabeth de Pérignon, épouse du sieur de Saint-Vincent, seigneur de la Tour, étant venue faire visite à Mme Bugnot, entendit, comme les autres, vers 4 heures du soir, un grand bruit et une voix formidable dans la chambre où elle était et dans le jardin. La frayeur qu'elle en éprouva l'obligea à rompre ses entretiens et à retourner promptement dans sa maison.

Plusieurs fois des meubles furent transportés sans que personne les eût déplacés et les domestiques entendirent une voix plaintive qui les appelait.

Le 5 juin, Étienne Bugnot, parti pour son pélerinage depuis le 25 mai, repassa par Saint-Dizier et revint accompagné de quatre religieux. L'un d'eux était le P. Nicolas de Morancourt, grand prédicateur de Chaumont et confesseur du défunt, qu'il avait assisté à ses derniers moments.

Le même jour arriva Mlle Madeleine Bugnot, sœur du défunt. Quand elle entendit ces bruits étranges, malgré son courage, elle fut si effrayée qu'elle abrégea son séjour dans cette maison.

Le lendemain, ils recommencèrent pendant que les religieux célébraient la messe. On vint les en prévenir et, dès qu'ils furent sortis de l'église, ils entendirent un grand bruit dans la maison.

Le soir étant venu, ces bons religieux voulurent passer la nuit dans la chambre du sieur Bugnot, pour mieux observer ce qui se passerait. La nuit, à son heure ordinaire, l'esprit commença à tonner en frappant aux fenêtres. A ces bruits, les religieux sortirent de leur chambre et entrèrent dans la cour où l'on entendait le bruit ; aussitôt le bruit cessa.

Le lendemain, en plein jour, il recommença. Alors les religieux conseillèrent aux époux Bugnot de se mettre en grâce avec Dieu, par la réception des sacrements et de prier, afin de connaître si cet esprit était bon ou mauvais, et, s'il était bon, quels étaient ses désirs.

Ils bénirent ensuite tous les endroits de la maison le samedi 7 juin, comme le leur avait recommandé Monseigneur l'évêque de Châlons.

La nuit suivante, quand l'esprit revint, tous se mirent en prières avec les religieux pendant tout le temps que dura le bruit, c'est-à-dire près d'une demi-heure. Quand ils sortirent, l'esprit sembla se retirer. Ce bruit était si fort que les habitants de plus de six maisons au-dessous et au-dessus en étaient épouvantés et le jour et la nuit. Les coups frappés

sur les fenêtres étaient si violents que le plomb même des vitres était « tout buriné et égratigné ».

Le mercredi 19 juin, les religieux firent dresser un procès-verbal qu'ils firent signer par 25 témoins, et regagnèrent leur couvent, très contristés de n'avoir pu apporter remède aux vexations et importunités de cet esprit. Après leur départ, il revint, sans manquer, ses jours et ses nuits ordinaires. Aussi beaucoup de personnes venaient pour être témoins de ces bruits et s'en retournaient fort effrayés.

Le sieur Bugnot était sur le point de quitter son habitation, quand Monseigneur de Châlons ordonna aux R. R. P. P. Capucins de Saint-Dizier de faire une neuvaine en la maison du sieur Bugnot, érigeant un autel dans la chambre du défunt et en y faisant célébrer la messe chaque jour de la semaine.

Aussitôt que cet ordre fut reçu, les religieux envoyèrent quatre des leurs, autres que les premiers. La neuvaine commença le 26 juin.

Le mercredi 27, nouvelle apparition de l'esprit, qui effraya beaucoup les religieux. Ceux-ci ne pouvant rester plus longtemps hors de leur couvent, laissèrent au curé de la paroisse le soin d'exécuter les prescriptions de l'évêque de Châlons.

La nuit du samedi suivant, 30 juin, le bruit accoutumé se fit entendre, accompagné de grands coups aux fenêtres, et quand il cessa, l'esprit commença à produire une voix comme celle d'une personne qui se plaint, qui parle avec langueur, puis plus vigoureusement et distinctement, près d'une demi-heure. Les personnes présentes étaient Mme Bugnot, belle-sœur du défunt, sa fille et tous les domestiques.

La peur les avait tous tellement saisis qu'ils ne purent entendre que ces mots : « Ma sœur ! Ma sœur ! » Quand M. Bugnot rentra, on lui raconta ce qui s'était passé ; il ne savait que penser.

Le jeudi 5 juillet, il fit rester dans sa chambre tout son personnel. Pendant la nuit, l'esprit vint avec la voix bruyante et les frappements ordinaires. Aussitôt Étienne Bugnot fait lever ses domestiques et allumer les cierges. Chacun étant en prière, l'esprit redouble ses coups. Alors, cédant à la colère, Étienne Bugnot va droit à la fenêtre et commence à menacer cet esprit avec injure, l'appelant diable, lutin, magicien et le traitant avec toutes les inventions qu'une colère enflammée peut inventer, jusqu'à lui dire qu'il déchargerait sur lui une arme à feu, s'il ne cessait de l'importuner. Pendant ces emportements, l'esprit qui était comme bondissant dans la cour, revint une seconde fois pour frapper à la fenêtre. Étienne Bugnot se présenta derechef, menaçant du poing, puis se remit à genoux pour prier.

Alors il entendit très distinctement à une autre fenêtre du même côté

cette voix plaintive qui avait été entendue le samedi précédent. Après quatre ou cinq plaintes elle commença à dire par trois fois, d'un air languissant : « Hé ! mon Dieu ! » Alors s'approchant de la fenêtre auprès de laquelle on avait dressé l'autel, le sieur Bugnot dit : « Puisque je vous entends réclamer le saint nom de Dieu, je me persuade que vous êtes un bon esprit, et dans la confiance que je mets en Dieu, et par les mérites de la Sainte Messe qui a été célébrée aujourd'hui sur cet autel, je vous prie de vouloir nous faire entendre ce que vous désirez. » Incontinent cette même voix prononça par trois fois : « Hé ! mon frère ! » Il dit ensuite plusieurs autres choses que le sieur Bugnot ne put bien entendre, n'étant pas bien à lui, sinon celles-ci : « *Qu'on exécute mon testament*, et je serai bienheureux ! »

Étienne Bugnot s'entendant appeler par son frère et recevant le reproche de n'avoir pas encore exécuté son testament, et cela en présence de cinq domestiques qui étaient à genoux devant l'autel, demanda à cet esprit s'il voulait écrire ses volontés. Il ne reçut pas de réponse. Et continuant de lui parler, il dit qu'il croyait parler à son frère et à un bon esprit, comme Mme Bugnot. Et cette voix dit : « Hé ! ma sœur ! Qu'on exécute mon testament et je serai bienheureux ! » Il dit encore beaucoup d'autres choses touchant ses parents, mais on ne put saisir, tant à cause de la crainte qui avait saisi tous les assistants, qu'à cause du tremblement de la voix qui semblait sortir d'un vaisseau.

S'étant un peu rassuré, Étienne Bugnot dit : « Mon frère, dans la confiance que j'ai en Dieu et dans la croyance que vous êtes l'âme de feu mon frère André Bugnot, décédé depuis deux mois, je vous promets et vous proteste aussi véritablement que la Sainte Messe s'est dite aujourd'hui sur cet autel, que demain, aussitôt que la messe aura été célébrée au même lieu, je m'en irai à Saint-Dizier et prendrai votre testament en mains pour le faire exécuter, et je vous donne ma parole que je ne cesserai point que je n'aie exécuté toutes vos volontés, à la réserve néanmoins de ce que vous avez donné à ma sœur et à moi, puisque cela donne jalousie à quelques héritiers, vous assurant pourtant que, nous en départant volontairement, nous ne laissons l'un et l'autre de vous en être obligés, et avant qu'il soit 24 heures, l'affaire sera exécutée, ainsi que je vous le promets. »

Pendant tout le temps que le sieur Bugnot parlait, cet esprit se taisait et semblait écouter. Quand il eut fini de parler, l'esprit commença à proférer d'un air plus net et plus clair que tout ce qu'il avait dit : « Adieu, mon frère ! Adieu, mon frère ! Adieu, mon frère ! » Et sans faire aucun bruit, il se retira.

Ce colloque avait duré au moins un quart d'heure. Quand il fut

terminé, tous tombèrent à genoux pour remercier Dieu. Les deux autres messes de la neuvaine se célébrèrent les deux jours suivants ; mais dès le lendemain, selon sa promesse, Étienne Bugnot monta à cheval et prit en mains le testament pour le faire exécuter, selon la formule prescrite.

Depuis ce temps, on n'entendit plus aucun bruit, ni jour, ni nuit (1).

III. — Témoignages.

Trois procès-verbaux relatant les faits que nous avons reproduits furent dressés en bonne et due forme :

Le premier, par le R. P. Nicolas de Morancourt, pour être envoyé à Monseigneur l'évêque de Châlons, signé par 25 témoins.

Le second par Claude Brancourt, maire de Narcy, mentionnant 14 dépositions.

Le troisième, du 4 février 1664, par Claude Brancourt, signé par dix témoins, dont le lieutenant en la justice de Narcy.

Un dernier témoignage est celui du R. P. Nicolas de Morancourt, écrivant au frère d'André Bugnot, bénédictin à l'abbaye royale de Saint-Denis. Après avoir raconté en détail ce que nous savons, il conclut :

« Vous pouvez faire un fonds assuré que je vous dis des choses que j'ai entendues et dont je suis si fort persuadé que toute la terre ne m'en ôterait pas les impressions. Je suis autant et plus incrédule qu'un autre en ces matières-là ; mais après la discussion que j'en ai faite avec toutes les circonspections possibles, il serait malaisé de me convaincre d'erreur et d'imagination. »

Telle est cette curieuse histoire. Elle est authentique en elle-même, quoique les termes de la narration n'aient pas été fixés par un appareil enregistreur. Un autre témoin aurait pu la raconter autrement. Mais le fond ne paraît pas discutable, et c'est ce qui nous importe. Tout cela n'a pas été inventé. Notre devoir est de nous instruire par la libre comparaison de tous les faits. La discussion et l'interprétation sont désormais obligatoires pour tout esprit indépendant.

Ces bruits, ces coups frappés, ces mouvements de meubles, sont absolument ceux des observations spirites modernes, avec les différences, dues aux idées de l'époque. Les faits que nous étudions aujourd'hui auraient pu l'être depuis longtemps si on ne les avait pas dédaignés, niés ou travestis.

Camille Flammarion.

(1) Extrait de l'*Histoire de Narcy*, par MM. Dumay et Cheminon.

Coup d'œil sur les temps présents

Août 1920

Aux heures troublées où nous sommes, après une guerre terrible qui a fauché des millions d'existences, alors que, de nouveau, bien des œuvres matérielles se trouvent menacées, que des situations qui paraissaient solidement assises sentent le sol vaciller sous leurs bases, la pensée anxieuse se tourne vers l'Au-delà. On demande au spiritisme les consolations, les certitudes, la force morale que les religions ne peuvent plus donner.

En principe, le spiritisme n'est pas contraire aux religions, car il leur offre des preuves de la survivance et de la manifestation des âmes des morts, la preuve de la sanction des actes et de l'existence d'une loi de justice, d'une intelligence ordonnatrice dans l'univers. Par là, il pourrait les compléter, les féconder, les rendre plus vivantes.

Mais, ces preuves, les religions se sont refusées jusqu'ici à les utiliser. Elles s'en tiennent à une conception de la vie et de la destinée, à des explications sur la vie future qui ne répondent plus aux besoins de notre temps, aux aspirations du siècle, aux exigences de la loi du progrès.

Déjà l'analyse critique des philosophes du XVIII^e^ siècle, puis celle de Kant et de son école, plus serrée, plus rigoureuse, enfin les découvertes de l'astronomie avaient porté aux dogmes un coup mortel; dès lors les étroites conceptions du passé sur l'univers et sur la vie se sont évanouies.

Désormais, tout homme instruit de la science des mondes, lorsqu'il élève ses regards et ses pensées vers le ciel étoilé, se sent relié à la vie universelle. De même que la petite planète qu'il habite est solidaire de tous les astres qui roulent dans l'étendue, il se sent solidaire de toutes les âmes qui peuplent l'immensité, uni à elles par des destinées communes, soumis à des forces et à des lois qui entraînent toute la vie cosmique vers des états supérieurs dans une ascension éternelle. Pour lui, l'existence prend alors son sens réel et profond, l'idée de Dieu grandit, la loi suprême apparaît et la confiance renaît dans l'esprit devant les vastes perspectives qui s'ouvrent à sa vue, car il comprend que son existence est sans limites, comme l'espace, et que son avenir n'a pas de fin.

En même temps que les dogmes, on a vu s'écrouler le principe d'autorité sur lequel reposait toute la société ancienne, pour faire place au régime du libre examen et de la libre discussion. Si la séparation de l'Église et de l'État a pu se produire sans déchirement, sans révolte dans

notre pays, c'est qu'elle était déjà préparée par le lent travail de la pensée dans les cerveaux et les consciences.

Depuis ce jour, les ruines se sont accumulées dans toute l'Europe, ruines matérielles et ruines morales. Des empires se sont effondrés, des convulsions ont secoué le vieux monde et, des profondes couches sociales, se sont levées des masses privées d'idéal, d'espérance et de foi, ignorantes du but de la vie et qui ont fait de la conquête des biens matériels l'unique objet de leur existence et de tous leurs efforts.

Des nuées de barbares marchent à l'assaut de la civilisation et, par moments, il semble que l'humanité va rouler vers un abîme de maux.

Mais, d'autre part, on voit surgir toute une élite de chercheurs et de penseurs auxquels vient se joindre une jeunesse avide de connaître et d'agir. Tandis qu'ailleurs on ne songe qu'à détruire, elle est animée de la ferme volonté de construire, de créer et, pour cela, en quête des éléments qui lui serviront à édifier un monde nouveau. Sur ce point les témoignages abondent. Voici par exemple ce que nous dit un écrivain distingué dans un récent article du *Matin* :

« Je crois loyalement qu'en *la jeunesse actuelle* fermente une force véritable, consciente, résolue. Si les occasions de se manifester lui manquent, je suis tranquille, elle les créera.

« Elle a soif d'action, non d'action tumultueuse et révolutionnaire, mais d'action méthodique et ordonnatrice. Son dédain de la politique est une garantie de sa sincérité. Elle mettra fin au dix-huitième siècle qui dure encore. Nier toujours, détruire sans cesse lui apparaissent un jeu dangereux où s'épuiserait vite le meilleur de son cœur, de son intelligence et de sa bravoure. Elle estime que la science a acquis suffisamment de certitudes et amassé devant elle assez de matériaux pour qu'on puisse enfin édifier.

« C'est *construire* qui est désormais son idéal. »

De son côté, Romain Rolland s'exprime ainsi : « La jeunesse sent s'agiter en elle des forces inconnues. Une floraison intérieure, longtemps comprimée, éclate comme un printemps soudain. Sa pensée flotte encore sur le lac, elle ne sait encore se fixer. »

Nous pourrions multiplier les citations de ce genre, car on les retrouve un peu partout, dans la presse, dans la littérature et même au théâtre.

La jeunesse, nous dit-on, veut construire. Elle veut édifier la cité future faite de travail et de solidarité. Et, pour cela, elle compte s'appuyer sur le peuple, non pour l'asservir, mais pour l'éclairer et l'améliorer afin de réaliser avec lui une œuvre commune de labeur, de paix et de justice sociale. Pour cela, la chose la plus nécessaire est un enseignement philo-

sophique et moral à la portée des plus humbles, enseignement qui élève les âmes et leur montre la voie d'ascension et de progrès.

Des doctrines sont donc nécessaires, qui ne découlent plus d'abstractions métaphysiques ou d'autres spéculations de la pensée, mais qui reposent sur des faits, sur des preuves expérimentales et soient toujours vérifiables.

Or, tout cela, le spiritisme peut l'offrir à cette jeunesse qui rêve de fonder un ordre nouveau, car lui seul peut rattacher l'homme, du milieu transitoire et passager où s'écoule sa vie présente, à l'ordre universel et infini. Le spiritisme seul peut donner les preuves scientifiques, la démonstration expérimentale de l'immortalité, avec une connaissance plus précise des conditions de la survivance et des lois qui régissent l'immense évolution des âmes à travers les temps, à travers les mondes.

Je sais d'avance qu'on se récriera et qu'on m'opposera mille objections. Des gens mal renseignés me diront, par exemple, que le spiritisme n'a rien fait encore pour le bien de l'humanité. Mieux placé qu'eux pour juger des résultats obtenus, par suite des témoignages que je recueille chaque jour et des lettres que je reçois, je peux répondre que, non seulement au point de vue scientifique le rôle du spiritisme a déjà été grand, mais qu au point de vue moral il n'est pas moins considérable et que ses résultats sont tels qu'il n'est plus possible d'en mesurer l'étendue.

En effet, pourrait-on calculer le nombre des pauvres âmes déçues par les théories du matérialisme ou les enseignements des Églises, ballotées à tous les vents du doute, secouées par les orages de l'adversité à qui le spiritisme est venu apporter la foi solide en l'avenir, le sentiment d'une justice distributive et surtout la force morale nécessaire pour poursuivre la lutte âpre de la vie? Combien de malheureux, de désespérés ont été arrêtés sur la pente du suicide ; combien d'esprits désemparés, révoltés contre la loi divine ont été apaisés, réconfortés, ramenés par lui à la compréhension et à l'accomplissement du devoir?

Parlerai-je de tous ceux qui ont connu les déchirements de la séparation des êtres aimés et qui ont trouvé, dans le commerce avec les disparus, un adoucissement à leurs maux, un baume pour leurs blessures?

Or, ces services rendus à la science, ces consolations, ces secours nombreux et puissants que le spiritisme apporte à l'humanité sont appelés à se multiplier, à se répandre de plus en plus, à mesure que les progrès de notre croyance vont s'accentuer dans le monde. Après l'écroulement des dogmes et des théories matérialistes, le spiritisme devient la suprême réserve de l'avenir. Il se penche sur toute la misère humaine, sur la pauvre humanité douloureuse, non pas pour la bercer par cette vieille chanson dnot parlait naguère un virtuose du socialisme, mais

pour lui insuffler une foi, une vie nouvelle afin de lui faire comprendre le pourquoi de ses maux et faire luire à ses yeux l'aube des jours meilleurs, la perspective d'une grande destinée qu'il faut conquérir par nos mérites et nos travaux

LÉON DENIS.

(*A suivre.*)

Le jugement de l'Eglise

V

Les fraudes

Quoique profane, vous pensez sans doute avec saint Paul que la charité est la première des vertus, supérieure même à la foi, car le mérite d'être orthodoxe se réduit à bien peu de chose, si on n'a pas le cœur bon. Aussi est-on, en général, plus indulgent pour les hommes capables de se dévouer, y eût-il de graves lacunes dans leur credo et leur conduite, tandis qu'on se montre sévère pour le dévot très correct au point de vue des mœurs, mais égoïste, avare, dur, intraitable dès qu'il s'agit de ses intérêts. Les gens d'Église n'oseraient pas vous contredire en principe ; ils font des réserves dans la pratique.

Très persuadés qu'ils possèdent la vérité absolue, ils ont une tendance à traiter avec rigueur l'hérétique, à ne voir que les mauvais côtés de son caractère et de sa pensée. Il n'y a pas, par exemple, de calomnies qu'on n'invente dans les milieux ecclésiastiques pour dénigrer les Réformateurs, notamment Luther et Calvin, accusés des vices les plus honteux et des erreurs les plus haïssables. On ne voudrait pas se donner la peine d'aller aux renseignements ailleurs que chez le père Loriquet, de peur d'être obligé de changer d'avis. On accepte de confiance une tradition qui entretient le feu réputé sacré du fanatisme, et, parce qu'on est méchant avec onction, on se croit un excellent disciple du Christ. Faites un mélange de quatre cinquièmes de vinaigre avec un cinquième de sirop de sucre, vous aurez l'âme de ces doucereux.

Si vous saviez ce qu'ils pensent des spirites ! il faut vous y résigner : vous n'êtes à leurs yeux qu'un suppôt du diable ou une dupe, puisque les phénomènes invoqués pour démontrer la realité de l'Au-delà ne sont le plus souvent que des produits de la fraude. Comme ils vous prennent en pitié, ayant au fond de leur âme béate, le regret qu'on ne brûle plus

en grande pompe les sorciers. Mon Dieu, quel zèle ardent et quelle récompense dans les cieux pour ces fidèles !

Laissons-les se confire en une si légitime espérance, mais raisonnons froidement. Un médium n'est pas nécessairement un saint : il peut même n'être pas un simple honnête homme. La nature l'a doué de facultés supranormales, comme elle a pourvu un ténor d'une belle voix, qualités qui souvent s'allient avec une petite moralité. Il est fort possible qu'il cherche à vous tromper : est-ce une raison de supposer qu'il n'y a rien de vrai dans tout ce qu'on raconte du spiritisme? Voyez à quelles conséquences on aboutit avec cette façon outrée d'argumenter, quand on s'en sert contre l'Église. Tous les prêtres ne sont pas entrés dans le ministère évangélique avec une vocation d'apôtre. On en connaît qui sont de rusés compères, des épicuriens gras et reluisants, plus empressés à cultiver la clientèle riche qu'à visiter les pauvres, se tenant bien à table et distribuant des sacrements comme un négociant vend des épices, sans plus de mysticisme. Ces parasites du sanctuaire ne sont-ils pas de véritables fraudeurs, puisque le paroissien, séduit par le prestige de la fonction, n'obtient d'eux qu'un simulacre de sincérité? C'est pourtant, vous n'en doutez pas, l'infime minorité. La plupart, sans être des prophètes, sont des braves gens, sérieux, serviables, dans une bonne moyenne de vertu et de dignité, justement considérés malgré les irrévérences de l'esprit gaulois qui n'a pas de prise sur leur réputation. Dans une classe supérieure, figure une élite d'intellectuels à l'âme pure qui sont l'honneur du sacerdoce, si respectables qu'il faudrait être aveuglé par l'esprit de parti pour ne pas les respecter. Vous rencontrez cependant des libres-penseurs acharnés qui méprisent également tous les représentants du culte. Cet homme porte une robe : cela suffit pour qu'ils foncent sur lui avec impétuosité. Quelle est la valeur d'un jugement où il entre si peu de pondération? Messieurs les gens d'Église ne sont-ils pas sujets aux mêmes accès contre le spiritisme? Ils s'autorisent des fraudes de quelques-uns pour jeter le discrédit sur tous. Cela n'est ni équitable ni sensé. Vous trouverez difficilement un homme de raison saine et indépendante, soutenant que des phénomènes attestés dans le monde entier, à notre époque et dans tous les temps, sont sans exception des fruits de l'imposture. Que des individus pervers s'appliquent à les simuler, rien de plus naturel, puisque nous vivons dans un monde où le bien ne saurait se présenter sans que le mal vienne aussitôt à sa suite, avec l'espoir d'un profit. Si le spiritisme n'avait pas donné lieu à des contrefaçons, cette infraction à ce qui paraît être une loi de la nature humaine, serait tellement extraordinaire que, dans le domaine du supranormal, aucun fait ne devrait plus nous surprendre. Il y a donc inévi-

tablement de la fraude, ici, comme partout, comme dans l'Église elle-même, mais il existe des moyens de se garantir.

Avez-vous jamais assisté à des expériences d'occultisme? Dans les milieux dénués d'esprit scientifique où on n'est attiré que par le désir de communiquer avec des morts très regrettés, on a presque toujours une tendance à considérer comme des manifestations d'Esprits des phénomènes aisément explicables par le subconscient ; on y adhère à l'explication spirite, avec trop de précipitation. Il est néanmoins facile aux plus naïfs de s'assurer, dans une série de séances, si le médium n'est qu'un mystificateur ou s'il mérite sa confiance. Mais le progrès d'une idée s'accélère par les constatations des savants plus que par les attestations du vulgaire suspect de crédulité, aujourd'hui comme jadis, malgré la diffusion d'une instruction très superficielle. Or vous n'ignorez pas que les savants adonnés à ces études y apportent les précautions les plus minutieuses. Ce sont des expérimentateurs calmes et froids, des chercheurs de vérité, qui ne font pas du sentiment. Leur unique ambition est d'arracher à la nature quelques-uns de ses secrets, d'abord en enregistrant des faits, ensuite, si la chose est possible, en découvrant les lois qui les régissent. Ils n'acquièrent du crédit qu'à cette condition. Le plus sérieux ennui qui pût leur arriver serait qu'on les soupçonnât de n'être pas des investigateurs prudents, patients, désintéressés. Leur notoriété acquise avec peine est un trésor trop précieux pour qu'ils n'en prennent par le soin le plus jaloux. Si vous les voyiez à l'œuvre dans le domaine du psychisme, vous seriez étonné de leur méfiance, même avec des médiums dont ils ont eu souvent l'occasion d'éprouver la probité, et ils ne s'aventurent à publier le résultat de leurs travaux que lorsqu'ils ont acquis la certitude de la réussite. On peut soutenir sans paradoxe que leur récit est d'autant plus digne de créance qu'il est plus incroyable. Je ne dis pas qu'on doit s'incliner sans examen devant leur témoignage ; je prétends que les assertions d'un Crookes, d'un Myers, d'un de Rochas, pour ne citer que des morts illustres, méritent le respect, parce que des hommes de cette valeur ne se prononcent pas à la légère. Ils sont les premiers — on en a des preuves — quand un médium est surpris en fraude, à le sacrifier sans pitié, dans l'intérêt de la science compromise par ces tromperies. En pareil cas, il est habile, autant qu'honnête, de démasquer l'imposteur, quoiqu'on soit presque humilié d'avoir été l'objet d'une tentative de mystification que des malveillants s'empresseront d'utiliser pour vous tourner en ridicule.

Ces railleurs ne sont-ils pas eux-mêmes des dupes? On est souvent trompé par soi-même, en se croyant très avisé, parce qu'on devient incapable de reconnaître son erreur, quand on est trop entiché de son

mérite. Vous partez en guerre contre les spirites, que vous accusez d'être des exaltés, serait-on tenté de leur dire : et vous, qu'êtes-vous? Ces pauvres inoffensifs usent du droit légitime de professer une idée qu'ils jugent bonne ; il est étrange que vous vous passionniez contre eux, comme s'ils vous empêchaient de penser à votre guise. Vous ne réfléchissez pas que votre attitude prête elle-même à la raillerie. Elle signifie qu'à la place de ces savants, au lieu de tomber naïvement dans le piège, vous l'eussiez évité, grâce à la perspicacité dont la nature, plus généreuse pour vous que pour eux, vous a doté. On n'est pas plus modeste. Elle signifie en outre que vous avez exploré dans toute sa largeur et dans toute sa profondeur le champ du possible. Quel génie ! Vous connaissez si parfaitement le fond des choses que vous pouvez dire avec décision : « Cela seul est vrai qui entre dans le cercle de ma propre expérience ; les spirites affirment l'authenticité de phénomènes bizarres ; je ne les ai jamais vus ; donc ils sont faux. » Parce que vous raisonnez de la sorte, en conformité avec le sens commun, sinon avec le bon sens, beaucoup de gens, pour le moment du moins, vous considèrent comme un esprit très sensé, ce qui prouve simplement qu'ils sont de votre avis, avec une excellente opinion de leur jugement. Voilà certes une mentalité qui, pour être commune, n'en est pas moins singulière. Ajoutons, pour vous dédommager, qu'on la trouve chez des gens très distingués que le spiritisme horripile, sans qu'ils se soient donné la peine de l'étudier, ce dont ils se vantent presque.

Mais, objectera-t-on, pourquoi ces phénomènes se produisent-ils dans l'obscurité? C'est louche. Les gens qui n'ont rien à se reprocher agissent à découvert. Cela dépend du but que l'on poursuit. Pour la peinture, il vous faut le grand jour ; pour la photographie, il vous faut le cabinet noir. Parmi les phénomènes les plus importants de l'occultisme, certains se produisent dans une lumière éclatante, d'autres dans une lumière atténuée, d'autres dans une absence complète de lumière. A quoi cela tient-il? Demandez-le à la nature. Ces variations vous choquent-elles, inutile de vous en prendre aux spirites qui n'en peuvent mais. Cependant, puisque des faits de premier ordre arrivent en plein midi sous le regard de contrôleurs très méfiants, il serait illogique de conclure que, dans le noir, tout est fraude. Dans ce cas, on n'a qu'à redoubler de précautions et les savants imaginent des moyens ingénieux de mettre les médiums dans l'impossibilité de se livrer à des supercheries, d'où la preuve surgit aussi certaine, quoique différente.

L'argument de la fraude n'a pas plus de valeur que celui du diable ; il continuera d'être présenté avec fierté par des ignorants nullement désireux de s'instruire. Cette méconnaissance de la vérité vous dépite ;

vous auriez tort d'y être absolument indifférent ; mais, puisque vous avez obéi à votre conscience en luttant vainement contre l'erreur, il vous reste une satisfaction, c'est d'avoir pitié des aveugles. Vous pouvez même sourire un peu de leur dédain, sans trop songer à votre supériorité, car vous avez aussi vos faiblesses. Pauvre espèce humaine ! On ne sait, malgré sa méchanceté, s'il faut plus la mépriser que la plaindre, à cause des mille maux qui résultent de ses errements. Quel dommage que l'Église, si respectable à tant d'égards, se mette en travers de tous les progrès !

ALFRED BÉNEZECH.

(A suivre.)

Le problème de Myers

Né en 1843 et élevé dans la Religion anglicane, Myers fut au début, comme toutes les âmes ardentes, animé par un esprit sectaire. Mais il était de trop noble race spirituelle, d'un trop haut lignage intellectuel pour ne pas faire craquer tous les cadres d'une orthodoxie étroite et étouffante par son conservatisme social et religieux. La crise vint, en effet, à son heure et Myers se trouva, dès le début de son adolescence au milieu des décombres de sa foi. Mais sur ces ruines désolées, quelques petites fleurs d'espérance poussaient encore, et ce fut le professeur Sidgwick qui les lui indiqua et l'aida à les cueillir. « Dans une promenade sous le ciel étoilé, que je n oublierai jamais, écrivait-il, je lui demandai, presque en tremblant, s'il pensait qu'après la faillite de la Tradition, de l'Intuition et de la Métaphysique à résoudre l'énigme de l'univers, il y avait encore une chance pour que l'étude de certains phénomènes observables et actuels — revenants, esprits, n'importe quoi — pût nous fournir quelque connaissance valable relativement au monde invisible. « Sidgwick me parut avoir déjà songé à cette possibilité, et avec une assurance exempte pourtant de tout emballement, il m'indiqua quelques dernières raisons d'espérer. De ce soir-là, date ma résolution de me livrer à cette recherche ».

Cette crise intérieure fait songer à celle de Pascal et ce dialogue nocturne au soliloque désespéré de Jouffroy dans sa petite chambre de l'École Normale. D'une autre époque que celle de Pascal, il ne se contente pas d'écouter les voix intérieures de l'esprit, il s'adonne à la recherche expérimentale, et, plus heureux que Jouffroy, il ne sombre pas dans une

noire mélancolie. Le but qu'il poursuivra désormais et jusqu'à la fin de sa vie, ce sera d'établir, à l'aide de la science et non plus avec la seule dialectique et par des déductions métaphysiques : 1° l'existence de l'âme ; 2° sa survivance, car ce sont là les prémisses de toute religion, les colonnes d'Hercule de la croyance.

Ce but est à la fois moral et religieux : moral d'abord, car quel changement dans l'individu et la société le jour où de pareilles vérités seraient démontrées avec évidence ; il était, aussi, religieux, car dans l'esprit mystique de Myers, il y avait encore la préoccupation de sauver du naufrage certaines vérités traditionnelles, combattues par la critique et l'exégèse, par exemple la résurrection du Christ.

La méthode à laquelle il veut recourir, c'est donc la méthode scientifique. Renan n'avait-il pas écrit, en 1848, dans « L'avenir de la Science » que cette fée merveilleuse apporterait la solution de tous les grands problèmes. Affirmation un peu présomptueuse, sans doute, et que la science elle-même devait plus tard corriger, mais qui contient cependant une âme de vérité, si par science on entend, non pas une baguette magique, semblable à celle des sourciers et qui découvre tous les secrets de la vie, mais une discipline excellente, une rigueur de la raison, en un mot une attitude ferme de l'esprit, seule capable de le diriger dans les méandres de l'univers, et aussi à travers le mystère de l'homme. C'est bien ainsi, je pense, que l'entendait Myers, quoiqu'il eût, au dire même de ses admirateurs, trop négligé les révélations du sens intime, qui sont, elles aussi, une forme de l'empirisme, au premier degré même, puisque nous sommes le creuset vivant où s'élabore toute connaissance.

Orienté jusqu'alors vers les arts et les lettres, Myers n'hésite pas à bifurquer brusquement : il abandonne les sentiers fleuris de la littérature pour l'étude austère de la biologie et de la physiologie. Ce fin lettré, sur l'avenir duquel ses amis avaient fondé tant d'espoir, s'éloigne de ses dieux favoris ; il s'enferme dans les laboratoires, et, au dire des spécialistes, devient lui-même, au bout de quelques années, un savant authentique. Le voilà donc arrivé pour la conquête qu'il a entreprise, car il a poussé ses investigations très loin, jusque dans ces recoins obscurs où bien peu aiment à s'aventurer, jusqu'à l'examen de ces sciences « paléotiques » comme il les appelle, et qui, pour lui, sont plus vastes, plus enveloppantes, plus révélatrices que les autres en ce qui concerne le mystère de l'âme et l'énigme du monde. Aussi, sans nul souci de l'approbation ou de la désapprobation de la science officielle, il fouille les arcanes de l'humanité, il s'intéresse à l'animisme et au fétichisme, il interroge les sorciers et les sybilles, il étudie la mantique de l'antiquité, la sorcellerie du Moyen-Age, tous les phénomènes de psychologie morbide, le somnam-

bulisme et la catalepsie, le médiumnisme sous toutes ses formes ; il aime à errer dans cette zone frontière où l'on sent passer sur son front les souffles du large, les effluves de l'Invisible. Travail, qui n'est certes pas sans péril, qui n'est à recommander qu'aux tempéraments solides, aux raisons rassises, car il ressemble à une excursion dans les catacombes où risquent de s'égarer tous ceux qui ne tiennent pas fortement en mains le fil d'Ariane. Dans ces cryptes de l'humanité, où la lumière d'en haut ne filtre que par des soupiraux, l'asphyxie est à craindre. Aussi, pour Myers les déboires du début furent grands. Les chercheurs de vérité sont comparables aux chercheurs d'or de l'Alaska; ils doivent remuer beaucoup de matière lourde et grossière pour trouver quelques pépites d'or. Il en fit la dure expérience ; mais il fut encouragé et aidé par Sidgwick, et il arriva, enfin, après un intense labeur, à une solution apaisante pour son esprit.

Que fut donc le résultat auquel il parvint? D'abord à cette conclusion magistrale : c'est que le mystère est en nous plus que dans la nature, c'est que notre personnalité véritable fait craquer toutes les cloisons étanches dans lesquelles l'avait enfermée l'ancienne psychologie ; il la compare avec le spectre solaire dont une partie des radiations infra-rouges et ultra-violettes nous échappe. Cette personnalité supérieure, il l'appelle « Subliminale » et elle se présente à nous sous un double aspect; il y a celle d'en bas et celle d'en haut, une qui regarde dans le passé et dans le présent et l'autre qui est penchée sur l'avenir.

Dans les couches inférieures de notre personnalité, il y a les instincts animaux, les reflexes automatiques, toutes les tares et tous les honteux stigmates de la vie animale. Cette vie, quand elle remonte à la surface, nous apporte ses révélations fantastiques comme celles que faisaient naître les émanations délétères qui montaient du gouffre sur lequel respirait la Pythie. Ce subliminal a aussi ses arcanes par où passent des bouffées délirantes. Quant au subliminal supérieur, c'est de lui que proviennent les plus hautes manifestations : le génie, la sainteté, le miracle et la prophétie. Quand la brise passe sur des champs de fleurs, ses effluves sont embaumés, de même, quand nous arrivent les grandes révélations, elles sont toutes parfumées des souffles de l'esprit.

L'existence de ces deux personnalités avait déjà été constatée, non pas d'une façon scientifique, mais philosophique et morale, par les poètes et les orateurs religieux. Il y a même plus de deux personnalités, car elles sont reliées par une sorte d'échelle graduée qui nous fait passer de l'une à l'autre sans transition brusque et par une sorte de plan incliné. Il n'y a pas entre elles de mur de séparation, mais un simple diaphragme mobile qui permet le va-et-vient entre l'une et l'autre. De là des désinté-

grations psychologiques, des régressions, toute une gamme de misères psychiques, des phobies, des crises d'hystérie, qui nous navrent chez ceux qui en sont affectés et qui se produisent quand le subliminal inférieur s'efforce de forcer les portes du subliminal supérieur. Quand c'est le contraire qui se produit, ce sont des troubles d'un autre genre : ce sont les écluses de l'invisible qui s'ouvrent, on est aveuglé par la lumière, terrassé par l'esprit.

Il y aurait donc en nous un moi transcendental qui submerge notre infime personnalité terrestre, celle qui ne dessine, pour ainsi dire, que les contours de notre corps. Il y a donc tout à parier que cette personnalité du second degré, qui n'est pour ainsi dire qu'un gabarit à l'aide duquel nous prenons la mesure de l'univers, ne puisse tenir sous sa tutelle tout notre être véritable, et alors la survivance devient très probable. Mais Myers veut de cette survivance une preuve positive, et il la trouve dans la télépathie.

De même qu'il y a un double subliminal, il y a deux sortes de télépathie, celle avec les vivants et celle avec les morts.

Nous trouvons d'abord une forme larvaire de la télépathie dans le phénomène si étrange de la sympathie. Platon disait déjà que c'est la densité des corps qui sépare les âmes, ici l'intuition géniale est confirmée par l'expérience. La télépathie, telle que l'a étudiée Myers est la preuve que les âmes sont indépendantes du corps et peuvent se rejoindre. Elles ne sont pas des îlots solitaires, une trame invisible les réunit ; cette réunion à l'état normal est très difficile : elles ont besoin du mécanisme du système nerveux; le corps avec son machinisme est comparable aux lourds appareils dont avait besoin la télégraphie aérienne pour transmettre le message. Dans la télépathie, l'âme fait fi du corps, du temps et de l'espace, et la rapidité avec laquelle elle procède, les obstacles qu'elle franchit font qu'il ne faut voir que des métaphores dans les comparaisons que l'on établit entre ses procédés mystérieux et le mouvement des ondes Hertziennes ou des rayons X.

Mais c'est surtout la télépathie avec les morts qui est impressionnante, car elle est la preuve décisive de la réalité de l'Au-delà. Myers pour se convaincre, a étudié, avec une attention scrupuleuse autant que désintéressée, l'écriture automatique et les phénomènes d'incarnation. Là, il était sur un terrain brûlant, véritable maquis pour les sciences psychiques où fourmillent les erreurs, les supercheries, les ignorances, les fraudes conscientes ou inconscientes. Comment savoir où finit la subconscience et où commence l'Au-delà? Il faut, pour se retrouver, un sens critique exercé, un œil de lynx, un esprit de discernement qui ne firent pas défaut à Myers qui sut tirer une ligne de démarcation non fic-

tive entre le monde invisible et le domaine psychologique. Comme secrétaire de la Société des Sciences psychiques de Londres, il était aux premières loges pour avoir des documents rares et des renseignements précieux. Il écrivit le résultat de ses expériences dans plusieurs revues célèbres, mais la synthèse de ses travaux et de ses découvertes se trouve dans son grand ouvrage sur « La personnalité humaine ». Nommé président de la Société dont il avait été le secrétaire, cet honneur, réservé alors aux savants de haute marque, fut pour lui de courte durée : il mourut peu de temps après, en janvier 1901.

S'il fallait apprécier la doctrine de Myers, on pourrait dire sans témérité que c'est une découverte géniale, comparable à celles de Newton ou de Darwin, mais avec des conséquences morales et religieuses plus importantes, de sorte que l'on peut dire que son double but a été atteint.

Elle nous enseigne, cette doctrine, qu'il faut éviter les pièges du subliminal inférieur, les automatismes psychologiques, les routines de l'esprit, les perversions du cœur, car tout cela formerait, au dedans de nous comme une mare stagnante, comme une cloaque malsain capable d'empoisonner notre âme tout entière, et nous en subirions, même au delà du tombeau, les funestes conséquences. Si jusqu'ici la croyance nous avait conduits à un point critique où nous étions mis en demeure de nous décider, comme devant un terrible pile ou face, sur le problème de la survivance, le spiritisme scientifique de Myers force notre décision, il nous pousse dans le vide, dans l'abîme de l'Au-delà, non pas pour nous y perdre, mais au contraire pour nous y retrouver, avec nos vices ou nos vertus, nos misères ou nos grandeurs.

Les anciens sages, avant de mourir, prononçaient des paroles solennelles, les « novissima verba », que leurs disciples enfermaient dans l'écrin de leur cœur.

Avant de mourir, Myers laissa échapper cette phrase dans laquelle passait son âme tout entière : « Je compte les heures avant mes vacances. »

Puisse notre vie être si laborieuse, si altruiste et si pure que la mort soit également pour nous l'entrée en vacances !

EDM. WIÉTRICH.

Nécrologie

Le Spiritisme vient de perdre un de ses fervents et éclairés adeptes. Le Docteur Edmond Dupouy, notre estimé collaborateur, est mort à Saint-Cloud, le 3 août 1920, à l'âge de 82 ans. Il est né à Colmar (Alsace) le 15 octobre 1838. Ses études se sont poursuivies comme interne à la Maison Nationale de Charenton, sous la direction du Docteur Calmeil. En 1869, il s'établit médecin à Paris. Nous le trouvons, pendant la guerre de 1870 au siège de Paris, comme médecin-major de 1re classe de réserve ; et lorsque, en 1914, les Allemands ont de nouveau envahi la Patrie, il a, malgré son grand âge, tenu à se dévouer pour les malades et les blessés, en acceptant le poste de médecin-chef de l'Hôpital civil et militaire de Saint-Cloud, qu'il a dirigé avec sa grande expérience et compétence jusqu'à la fin des hostilités. Pendant 27 ans, le docteur Dupouy a été le directeur du journal *Le Moniteur de l'Hygiène Publique*.

Il est auteur de plusieurs ouvrages et articles scientifiques, parmi lesquels nous citons seulement : La Folie et les névroses diathésiques (mémoire de concours, prix Esquirol, 1865) ; Les attaques épileptiformes de la paralysie générale (mémoire de concours, prix Aubanel, 1868) ; Médecine et mœurs de la Rome antique d'après les poètes latins (1886). La prostitution dans l'antiquité (Etude d'hygiène sociale 1887). Le moyen-âge médical (1888).

Depuis longtemps déjà les questions psychiques et philosophiques attiraient l'attention de cette nature d'élite. Il s'est mis à les étudier et à les approfondir avec ardeur et méthode, guidé par un sens pratique, une intuition claire et nette.

En 1898 il fait éditer son premier ouvrage : Les sciences occultes et la Physiologie psychique expérimentale. En 1907, il publie la Psychologie morbide, et pendant la guerre, en 1917, il fait paraître son troisième ouvrage spirite : L'Au-delà de la vie d'après la psychologie philosophique et expérimentale.

Le docteur Dupouy est un de ces médecins qui n'a pas dissimulé ses pensées, ses convictions par crainte du ridicule où par intérêt purement personnel; ces dernières années ont été, en grande partie, consacrées aux études psychiques.

Les lignes qui suivent sont extraites de notes que notre regretté collaborateur nous a remises quelques mois avant sa mort :

. . . . . .

Il y a de longues années déjà que Victor Hugo exprimait, comme un principe certain, « qu'il n'y a pas d'absents, qu'il n'y a que des Invisibles ». Les événements qui survinrent au cours de la guerre en ont fourni la démonstration la plus évidente, non seulement aux initiés de l'ésotérisme philosophique, mais encore à beaucoup de gens de l'armée ou du Gouvernement qui, antérieurement, ignoraient cette doctrine ou se refusaient à étudier les phénomènes par lesquels elle se manifeste à nos sens.

Les relations entre ces Invisibles et le monde visible étaient assurées par des communications, soit par écriture directe, soit par écriture automatique, soit par des intuitions données à des individus isolés où à des groupes divers, toutes annonçant fatalement la grande guerre, puis ses terribles détails, et finalement sa terminaison par la victoire de la France et de ses Alliés.

Pendant toute sa durée, nombreux furent les acteurs de la sanglante tragédie qui perçurent la réalité de l'Au-delà. Les faits de prémonition, de télépathie, de psychisme se multipliaient journellement.

Ce qui ressort de ces faits, c'est l'immense progrès des enseignements spiritualistes, dans toutes les classes sociales, dans les rangs anglais comme dans les rangs français.

La surhumaine coopération des Invisibles fut reconnue par les plus hauts représentants du Gouvernement, des lettres et de l'armée.

*
* *

Maintenant notre cher disparu est allé rejoindre les amis auxquels il a adressé ce suprême hommage :

AMIS INVISIBLES,

En quittant la Terre pour les célestes séjours, vous venez de tomber au champ d'honneur, pour la défense du sol sacré ; vous avez combattu pour la Patrie en danger, « vous avez écrit de votre sang la page la plus sublime des annales humaines ».

Honneur à vous !

Dans l'immortalité où vous êtes entrés, vous avez voulu encore contribuer avec vos camarades à assurer la victoire, en les animant de votre ardeur, en descendant vers eux des sphères lumineuses dans la ténébreuse atmosphère terrestre.

Honneur à vous !

Par votre collaboration spiritualiste avec nous, vous avez fait plus encore ; vous avez initié des milliers d'esprits à la véritable doctrine psychique. Ce sera votre plus haut titre de gloire, car vous aurez contri-

bué puissamment à vaincre l'ignorance matérialiste des uns et l'indifférence des autres. Vous aurez ainsi fait progresser l'esprit humain dans son évolution vers la lumière.

Honneur à vous !

Amis, acceptez aujourd'hui les palmes de nos souvenirs reconnaissants, et les miens particulièrement, pour les communications presque journalières que je recevais de vous, pendant les graves péripéties de la guerre, m'affirmant la victoire et confirmant mes convictions optimistes, aux jours les plus angoissants, quand les cloches allemandes annonçaient les succès éphémères de nos ennemis.

Toujours, dans mon âme, vous occuperez une place d'honneur.

Dr Edm. DUPOUY.

En résumé, le docteur Dupouy était un homme de progrès, travailleur infatigable et partisan de toutes les idées grandes, généreuses et propres à faire avancer l'humanité. Nous lui adressons notre souvenir reconnaissant.

Chronique Étrangère

Le rayonnement intensif du spiritisme dans le monde suscite les passions critiques de ses ennemis et il faut reconnaître que si la littérature pro-spirite se multiplie de pays en pays, la controverse s'évertue avec le même zèle à infirmer nos doctrines et à détruire nos preuves. Cette ardeur dans les deux camps est, en somme, le mieux que nous puissions désirer. On discute, donc il y a un *fait de discussion*, car on ne pourrait échanger longtemps des arguments sur le néant. Déjà, attaquer le spiritisme, même en le niant, c'est reconnaître son existence et il faudra bien qu'un jour nos antagonistes, éclairés par leurs polémiques mêmes, en viennent à convenir qu'en voulant nous écraser, ils se sont conduits par la main jusqu'à la connaissance de la vérité. C'est la grâce prochaine que nous souhaitons à ces furieux qui, sincères ou intéressés, nous pourfendent. D'autres, moins véhéments et uniquement désireux de comprendre, nous préviennent, sur un ton amicalement critique, que nous confondons sans doute l'action des Esprits des désincarnés et celle de notre propre subconscient. Leur thèse se résume en ces quelques mots : « Vous êtes victimes d'un mirage qui vient du fond de vous-même. Vous êtes de bonne foi, mais, croyez-nous, ce mirage seul, agit

et il n'y a pas, dans vos communications, d'interventions de morts. » Fort opportunément, *The Progressive Thinker* du 10 juillet réfute cette assertion un peu trop simpliste, en déclarant : « Nous connaissons bien peu de ce prétendu subconscient, de cette mémoire seconde par laquelle vous tentez d'expliquer tous les faits du spiritisme. » Et le journal de Chicago s'étonne que, pour discuter, on donne la priorité aux raisons qui s'appuient sur ce subconscient ténébreux et autant dire inconnu, tout au détriment des autres raisons qui utilisent, pour se justifier, les réalités expérimentales, *tant de fois contrôlées*, que nous apporte le spiritisme. Nous disposons aujourd'hui de beaucoup plus de preuves du spiritisme que nous n'en possédons du subconscient et M. Bergson lui-même est sans doute très étonné de voir des disciples si osés, affirmer avec tant d'autorité le rôle de ce subconscient qu'il n'approche personnellement qu'avec la circonspection d'un penseur hautement consciencieux et soucieux de ne « fixer ses vérités » que sur la ferme base de la certitude.

Quoi qu'il en soit, cette discussion raisonnable et pondérée que font les partisans du subconscient aux croyants du spiritisme, prouve bien que les temps ne sont plus où l'on se bornait à railler, sans vouloir en rien prendre au sérieux, la doctrine de la survivance de l'âme et de ses communications possibles avec le monde des hôtes terrestres. Faisant écho à toute la presse spirite, un grand nombre d'organes profanes, dans le monde entier, signalent avec sympathie et commentent, en en espérant de grands résultats pour notre cause, la création de l'Institut métapsychique de Paris. De même est-il fait, partout, une place très importante à des événements comme la publication de *La Mort et son mystère* de Camille Flammarion, le triomphal voyage de propagande fait aux États-Unis par Sir Oliver Lodge, la controverse Conan Doyle-Mac Cabe, à Londres (1), le récent congrès de Cuba (2), la conférence capitale qui, en Angleterre, vient de réunir les plus hautes personnalités ecclésiastiques, pour un débat où le spiritisme tenait une place importante. On trouvera, dans notre prochain numéro, des détails sur ce concile des Églises en Grande-Bretagne et nous nous bornerons ici à utiliser les premiers renseignements qui nous en sont parvenus. La Conférence de Lambeth (3), réunissait 252 évêques, représentant

(1) Le 29 juillet, Conan Doyle présidait, à Londres, un dîner où un grand nombre de ses admirateurs le fêtaient avant son départ pour l'Australie. Au dessert, il dit : « Je prie tous ceux qui peuvent affirmer ici avoir été en contact avec leurs morts de bien vouloir se lever. » Et tout le monde se leva.

(2) Notre confrère *Psiquis*, organe officiel de la Société spirite de Cuba, a l'excellente idée de publier les conférences qui ont été données au Congrès. Dans son numéro d'avril-mai, on trouvera notamment la remarquable étude de M. E. R. Peres, *Sur les ressemblances psychiques avec les ascendants*.

(3) Conférence of Bishops of the Anglican Communion.

diverses confessions, y compris l'Église grecque, 52 délégués de l'Épiscopat américain, de nombreux prélats venus des Dominions, réunis sous la présidence de l'archevêque de Canterbury. L'objet que se proposaient les membres de cette assemblée, était « l'élargissement des limites de la tolérance religieuse, entre les croyances dissemblables par leurs rites et pareilles du fait de leur rattachement à la vérité du Christ ».

On y voulut faire appel à la sagesse de « tous les hommes de bonne volonté » et non point seulement à ceux « qui sont confinés dans la discipline d'une Église ». On y envisagea l'union de tous les bons vouloirs, pour ramener la paix dans le monde des âmes. En cette convocation universelle, on n'oubliait pas de faire place aux adeptes du spiritisme. Le point délicat était de savoir comment on pourrait les recevoir. Il fallait d'abord établir s'ils n'étaient pas simplement des damnés. Dans le manifeste de 161 pages qui vient d'être publié à la suite de la Conférence (1), après une lettre encyclique signée de tous les évêques, figurent les « résolutions » adoptées par l'Assemblée : elles sont au nombre de quatre-vingts. Les sujets suivants y sont, parmi d'autres, considérés : Relations internationales, Mariage, Problèmes relatifs aux missionnaires, *Spiritualisme*, *Christian Science* et *Théosophie*. Le *Times* du 14 août croit savoir que les évêques de Lambeth ont ainsi décidé sur ces trois derniers points : « Le Spiritualisme et toute tentative pour établir des communications avec les morts par le moyen des médiums, la Christian Science et la Théosophie sont de graves erreurs, mais il y faut reconnaître pourtant les signes d'une heureuse réaction contre le Matérialiste. » Quand nous aurons sous les yeux le texte du manifeste, nous serons mieux armés pour pénétrer la pensée exacte des membres de la Conférence.

Quelles que soient les conclusions prises à Lambeth palace, il est heureux de voir un collège de prélats ne plus repousser sans discussion l'hypothèse de l'« existence de la Vie des Morts » telle que nous la concevons. Parmi les évêques présents, certains sont spirites et ne s'en cachent pas. Ce que furent, *dans le détail*, les débats sur le spiritisme, on ne le saura sans doute jamais ; pourtant on peut supposer qu'il n'y intervint rien de cette aigreur dont sont animées parfois les Églises dans leurs anathèmes. C'est ce déplorable état d'esprit que signale avec tristesse la revue danoise *Morgendæmringen* et dont s'affligent de leur côté, des organes spirites sud-américains, qui, tels *Constancia* (Buenos-Aires) et *O Clarim* (Brésil), ont à souffrir de vexations réitérées. Aux États-Unis, en bien des régions, l'opposition n'est pas moins vive. Dans

(1) La conférence eut lieu à Lambeth, du 5 juillet au 7 août 1920. Le manifeste a été publié, au prix de 2 shellings, par les soins de la *Society for promoting Christian Knowledge*

le Royaume-Uni, l'apparition du premier volume des fameuses communications faites au vicaire Vale Oven — *The Lowlands of Heaven* — a suscité dans les milieux ecclésiastiques une mauvaise humeur plus qu'évidente. A dire vrai, la contre-partie s'est fait entendre plusieurs fois et, parmi les approbations venues de l'Église à ce prêtre qui osait dire sa foi en le spiritisme, il convient de signaler celle que lui décerna le Révérend Charles L. Tweadale, vicaire de Weston : « Quelle fatuité de dire qu'aucune manifestation de l'Esprit n'est opportune dans le temps moderne ! Les visions, voix, messages de l'Au-delà, l'action des Guides ont-ellesdû nécessairement prendre fin lorsque le Christ termina sa carrière terrestre? Si l'Église en a eu besoin à son début, elle en a encore besoin aujourd'hui. L'attitude qu'elle prend à l'égard des phénomènes spirites, si semblables à ceux dont parle la *Bible*, est une des plus extraordinaires anomalies qui soient. Au lieu de s'en servir contre le matérialisme, elle emploie, pour essayer d'en démontrer le caractère diabolique, les opinions des matérialistes les plus notoires et des modernes Saducéens ! »

C'est l'heure où des Spirites américains proposent à tous les Spirites de la Terre, quelles que puissent être les nuances qui les différencient, de s'accorder, en un beau geste d'union fraternelle, pour choisir un dimanche qui serait « le dimanche du mouvement spirite mondial ». Ce jour-là, tous ceux qui croient à la vie des Morts, par des cérémonies, par des assemblées, dans toutes les villes du monde, marqueraient l'unité de leurs croyances. Qu'adviendra-t-il de ce projet? L'avenir le sait. Notre devoir était de le faire connaître : il n'est pas sans beauté.

Nombre de revues étrangères nous apportent les derniers échos des fêtes mondiales récemment célébrées à la mémoire d'Allan Kardec. Parmi une multitude de discours, il convient de signaler celui que prononça, le 31 mars, à Mexico, l'infatigable champion du Spiritisme, Rufino Juanco : « Allan Kardec ! Il monta le calvaire des moqueries. De même, tel Moïse avec les tables de la loi, il fut sur le Tabor avec ses sept livres aujourd'hui traduits dans toutes les langues. Là, il est resté et restera celui dont le nom mérite de figurer dans le calendrier des bienfaiteurs de l'humanité » (1).

La chronique des phénomènes reste, de mois en mois, très riche, et, à ne considérer que ceux qui semblent les moins contestables, on ferait déjà une glane importante. Force nous est bien de ne choisir que quelques épis dans cette moisson. Le 14 mars 1920, Mme Lane, médium dans

(1) Le numéro de juillet de l'*Occult Review* a consacré une très belle étude sur la vie et la doctrine d'Allan Kardec, en y joignant diverses communications reçues sur la Réincarnation par un certain nombre de spirites français.

une petite ville de l'État de New-York, est priée de bien vouloir se transporter, à la requête d'une famille éplorée, dans l'agglomération de Lily Dale, où s'est noyé un jeune homme, J. Wright, dont le corps entraîné sous la glace de la rivière, n'a pu être retrouvé. En transe, conduite par son guide spirituel, Mme Lane suit la berge sur une longue distance et finit par désigner le point où l'on retrouvera le cadavre. Dès les premières recherches, l'infortuné J. Wright est découvert, à cet endroit même.

A Sartéano, près de Sienne, un groupe de 34 musiciens a pour habitude de se réunir dans un certain immeuble où ont lieu leurs répétitions. Leur chef d'orchestre devant voyager, ils remettent le bâton à un musicien nommé Vicenzo Sassoroli, arrivé depuis peu dans leur ville. Celui-ci, à peine est-il entré dans le local où travaillent les artistes qui l'ont appelé à la mission de les diriger, déclare que la maison n'est pas solide et qu'il y a danger à y séjourner.

On rit. On ne le croit pas. Il précise le jour et l'heure où la maison s'écroulera. Au jour dit, il supplie ses compagnons, déjà rassemblés pour étudier, de descendre en hâte dans la rue. Ses instances sont enfin si vives que l'on obéit. Et peu de minutes après, la maison n'est plus qu'un monceau de décombres. (Relaté par la *Revista psiquica*, de Valparaiso, n° de juin et reproduit ici sous toutes réserves).

Le *Reformador* (Rio-de-Janeiro, 16 juin) parle d'un mariage empêché par un esprit. M. F. se présente devant le prêtre avec sa fiancée. Celle-ci répond « oui » lorsqu'il lui est demandé si elle consent à prendre M. F. pour époux. A la même question, celui auquel elle va être uni, pâlit et balbutie : « Je ne puis... », et montre les signes du plus grand effroi. Il explique plus tard qu'à ce moment, il a vu entre sa fiancée et lui, l'esprit de sa première femme décédée, en robe nuptiale, et qu'il en a reçu l'avertissement de ne pas consommer un second mariage. — La même revue, même numéro, enregistre un cas de photographie de l'Au-delà : M. Euripides Prado, de Belem, obtient, dans une séance rigoureusement contrôlée, l'image très nette de son père, mort depuis plusieurs années. — Du même organe (n° du 1er juin), détachons les faits suivants. A Lavras (Brésil), la femme du professeur Olavo Salles voit, une nuit, lui apparaître un nommé Alfredo, dentiste, qui peu de jours auparavant, avait quitté la ville pour un court voyage à Ceara. Il était alors en parfaite santé. Le lendemain de l'apparition, on apprit à Lavras la nouvelle de sa mort soudaine. A Nepomuceno, la fille du président du Conseil municipal écrit, un matin, poussée par une force irrésistible : « Allez à la maison de (un tel), cherchez dans une caisse un costume neuf, reportez-le à B., marchand qui me l'a vendu et que je n'ai pas

payé. » Vérification faite, on trouve le costume. Le marchand, questionné, reconnaît n'avoir pas été payé, mais avoir pardonné son... oubli au mort qui vient d'être pris d'un scrupule tardif.

Le *Light* (24 juillet) donne le récit fait par un pasteur qui, en 1916, était attaché à la division britannique envoyée au secours du général Townsend, à Kut. Une nuit, on part en silence pour surprendre les Turcs à l'aube et, tout de suite, le pasteur a l'impression que ses camarades morts marchent au milieu des vivants. Le lendemain, il est blessé et à l'hôpital de l'arrière, près de lui, un soldat également blessé lui dit soudain : « Je suis étonné. Quand le jour s'est levé, j'ai vu dans le rang, à côté de moi, le capitaine X... Je lui ai demandé ce qu'il faisait là, puisqu'il avait été enterré l'avant-veille ; mais il a souri, ne m'a rien répondu et m'a seulement montré son arme. » En fin 1918, le pasteur rentré en Angleterre doit, certain dimanche, lire, dans le temple, les noms de tous les enfants du village qui sont tombés à la guerre. Parmi ces morts figure son fils qui fut aviateur sur le front français. Il redoute cette lecture où il va prononcer un nom bien-aimé ; sa voix faiblit, mais au moment de citer son cher défunt, il sent se poser une main ferme sur son épaule et il entend une voix lui dire à l'oreille : « Père, du courage ! » Alors il complète sa lecture avec calme, commence et achève un éloquent sermon, et dans une telle forme que l'on dit parmi les fidèles : « Comment notre vicaire a-t-il pu ainsi se commander à lui-même ? » Deux jours après, une vieille femme vient raconter à l'épouse du pasteur : « Je sais pourquoi il était si brave. Pendant qu'il disait les noms, j'ai vu, dans la tribune, à côté de lui, son fils qui lui parlait tout bas. »

Sir A. Conan Doyle, dans une récente assemblée de spirites, à Brighton, relate le fait qu'un jour, chantant des hymnes avec sa femme et deux de ses amis, dans la chambre de ses enfants, ils entendirent tous, très nettement une cinquième voix qui se joignait au chant : « Une voix belle, claire et dominant les autres. Il y avait là, dit-il, un cas non douteux d'intervention spirituelle. »

Du *Light* (10 juillet) un long et fort curieux récit, où l'on voit l'Esprit d'un religieux mort à Hankey (Le Cap), le 27 août 1851 et revenant en septembre-octobre 1919, pour supplier les membres actuels de sa congrégation de réparer une injustice dont il s'était, à l'époque, rendu coupable. En ce temps lointain, le gouvernement attribuait aux indigènes des territoires à cultiver, en propriété personnelle, et en récompense des services rendus. La congrégation prenait soin des papiers administratifs établis à l'occasion de cette mesure. Le Rév. John Phillips, aujourd'hui, de l'Au-delà, se fait reproche d'avoir égaré des reçus et d'avoir ainsi été cause qu'une famille, dûment propriétaire d'un lot de terrain,

en a été dépossédé pour n'avoir pas pu produire les reçus qui lui constituaient titre. Les personnes qui, en septembre 1919, ont reçu ce message du mort, ont écrit à Londres pour que l'on fasse des recherches dans les anciens registres de l'administration, depuis longtemps reportés en Angleterre, et pour qu'on y retrouve la preuve qu'il y a 68 ans, la famille encore actuellement privée de ses droits était réellement propriétaire du bien foncier qui lui a été enlevé. Il est vraisemblable que d'ici peu, l'âme du Rév. P. Phillips aura retrouvé toute sa sérénité.

Le journal spirite *A Luz* (Lorena. État de S. Paulo, Brésil) détache du livre de Aderson Ferro, *Le doigt de Dieu*, cette page caractéristique : « D. Romualdo Antonio de Seixas, ex-archevêque de Bahia, avait pour coutume de se coucher fort tard, d'étudier et de méditer dans la nuit, d'ajouter à ses connaissances et d'élever son âme par la prière, à l'heure où tant de gens se reposent. Une nuit, après ses oraisons, il allait se retirer dans sa chambre, lorsqu'il vit, sur le seuil de la pièce, l'une de ses sœurs qui vivait à Para. Surpris par cette vision inattendue, il n'ose en croire ses yeux, blémit à la voir si pâle, vêtue de blanc et le considérant en silence. Enfin, il se décide à l'interroger : « Ma sœur, est-ce toi, que me veux-tu donc? » — « Rien, répond l'Esprit. Romualdo, je suis venue seulement te dire adieu. » Le fantôme disparaît, et le jour suivant l'évêque est instruit de la mort de sa sœur ». — Du même organe (15 juin), cet autre récit. Le 13 août 1919, à Riachuelo, en une séance, le médium A. P. est pris de terreur et s'écrie : « Au secours, ouvrez les portes, le navire sombre. Je meurs ! » Il révèle bientôt qu'il parle au nom de l'esprit d'une personne qui périt, le 21 janvier 1906, victime de la catastrophe de l'*Aquidabam*, à Jacuecanga. Le défunt s'appelle Augusta Pereira. Après enquête, on découvre qu'en effet, sur la liste des passagers, figure le nom de A. Pereira ; les livres de la Compagnie maritime à laquelle appartenait l'*Aquidabam* en font indiscutablement foi.

Enfin, dernier fait signalé par les journaux anglais au moment où nous achevons cette chronique. Un extraordinaire Japonais vient d'arriver à Londres. Ce Tameo Kajiyama jouit d'un extraordinaire don de multiplication des facultés mentales. Il pense et fait à la fois un nombre stupéfiant de choses et d'actes. Il répond à des questions dont le harcèlent six interlocuteurs, en même temps, il rédige des commentaires sur les faits du jour, tout en consultant les journaux ; d'une autre main, il résoud des problèmes de mathématique fort compliqués. On sait que feu le Révérend Stainton Moser, fondateur et premier président de la London Spiritualist Alliance,avait la faculté d'écrire deux messages à la fois, tout en tenant conversation avec les personnes présentes. C'était un spirite convaincu. Kajiyama ne croit pas, en ce qui le concerne, à

une assistance surnaturelle. « Depuis bien des années, dit-il, en manière d'explication, j'ai exercé ma volonté, en une discipline sévère, et je suis ainsi arrivé à ce pouvoir de concentrer ma pensée sur dix sujets à la fois. » Il est possible que Kajiyama ait raison de croire qu'il ne doit ses facultés qu'à lui-même, mais il n'est pas absolument démontré que, sans qu'il s'en doute, les Esprits ne soient pour quelque chose dans son cas. »

M. CASSIOPÉE.

Revues et Journaux

La *Revue Mondiale* (15 août), commence la publication d'un nouveau livre d'Arthur Conan Doyle, « Le Message vital ». Nous engageons nos lecteurs à suivre cette intéressante publication, dont nous donnons ci-après la préface :

Dans la *Nouvelle Révélation*, j'ai décrit l'aurore du changement qui s'annonce ; dans le *Message Vital*, le soleil s'est élevé, on se rend compte, plus clairement et plus largement, de ce que pourront être nos nouveaux rapports avec l'Invisible.

Quand je songe à l'avenir de la race humaine, je me souviens d'un jour où, de l'entrée d'une gorge alpine, parmi le morne chaos des rochers et de la neige, je laissai tomber mes yeux sur la plaine de la Lombardie. Étincelante au soleil, elle se déroulait en un splendide panorama de lacs bleus, de collines ondoyantes et vertes, pour aller se fondre dans la brume dorée qui drapait l'horizon lointain. Ainsi, à nos pieds, se trouve une terre promise, en comparaison de laquelle, le jour où nous l'aurons atteinte, la civilisation actuelle nous paraîtra stérile et baroque. Déjà notre avant-garde a traversé le défilé. Rien ne peut maintenant nous empêcher d'atteindre le pays merveilleux qui s'étend si nettement devant les yeux ouverts pour le voir.

Un homme dont les écrits sont faits pour donner du courage, V. C. Desertis, a dit que la Seconde Venue du Messie, qu'on a toujours considérée comme devant suivre Armaggeddon, pourra être réalisée non par une descente du plan spirituel vers nous, mais par la montée de notre plan matériel vers le spirituel et par la fusion des deux phases de l'existence. C'est au moins une hypothèse séduisante. Mais sans en être au point où tomberaient de la sorte toutes les cloisons, nous avons déjà des connaissances approximatives suffisantes pour modifier sûrement et profondément tous nos aperçus sur la science, la religion et la vie.

Quelle forme pourront prendre ces changements et sur quelles preuves ils seront fondés : c'est ce que nous exposons brièvement dans ce volume.

ARTHUR CONAN DOYLE.

La Revue de la Société d'Astronomie de France (juillet) publie une belle allocution de son président, M. Paul Appell et un remarquable discours de Camille Flammarion, prononcés à l'Assemblée générale.

Dans le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, on lira avec intérêt le résumé de la substantielle conférence donnée par M. Majenski à la Société Magnétique de France, le 24 janvier, sur La Photographie des Effluves humains.

Dans *Psyché* (mai 1920), curieuse étude de M. G. du Valoux, sur le fait de savoir qui est l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*.

Le *Petit Philosophe* (juin 1920), publie une saisissante page de Balzac, d'où il appert que l'auteur de *Séraphita* fut un précurseur du spiritisme. On n'en ignorait pas, mais il est bon de rappeler ces choses, parfois pour démontrer aux incrédules que de grandes intelligences n'ont pas dédaigné, à ses origines, la Doctrine qui est la nôtre.

Le *Sphinx* (22 août) publie une belle conférence sur le Socialisme chrétien, faite par M. Gastin, à la Fraternité de l'Étoile, à Nice.

Bibliographie

LÉON DENIS, *Synthèse spiritualiste doctrinale et pratique sous forme de questionnaire*. Paul Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Ce petit livre sera bien accueilli des spirites. C'est la doctrine résumée

avec simplicité, brièveté et clarté dans un exposé lumineux, familier à notre auteur aimé. Il contient en outre une série de prières où évocations et d'allocutions à l'usage des groupes spirites, attendues depuis longtemps. Les adhérents de l'Union spirite peuvent demander ce petit ouvrage au Siège de la Société. Prix : 0 fr. 75, franco 1 fr. 05.

Henri Regnault. *Seul, le Spiritisme peut rénover le monde,* livre de 70 pages. Prix : 1 fr. 75, franco 2 fr. 15.

C'est le titre d'un ouvrage qui vient de paraître, où l'auteur retrace la vie d'Allan Kardec. Il le suit dès sa jeunesse chez Pestalozzi, nous fait assister à ses travaux, ses études, ses recherches; il nous montre son zèle infatigable, le courage qu'il a déployé pour lutter contre les adversaires que suscitait sa nouvelle doctrine. Henri Regnault insiste avec raison sur le fait que la médiumnité ne doit pas être un gagne-pain. Il termine par des considérations philosophiques, découlant de la belle doctrine spirite qui, universellement diffusée, sera le meilleur rempart contre l'envie, l'égoïsme, la jalousie et la haine et amènera l'humanité, enfin, vers une ère de paix et de fraternité.

Th. Darel. *A la recherche du Dieu inconnu,* un volume in-16 de 182 pages, en vente à la Librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Ce livre, lisons-nous dans une préface signée Frank Grandjean, « est composé de trois parties : Dieu dans l'homme, Dieu dans la nature, Dieu dans l'amour. Si la première partie fait penser plus spécialement à la théorie de Plotin, la deuxième partie est d'inspiration visiblement théosophique, ou, si l'on veut, métapsychique, tandis que la troisième ramène à Platon. Et ainsi, étant parti des hauteurs de la cosmogonie alexandrine, le lecteur, après avoir passé par les mystères de l'occultisme moderne et y avoir bénéficié de la clairvoyance de son guide, arrive à une sorte de banquet platonicien, où l'on parle noblement de l'amour et où il peut se rafraîchir et se restaurer après son vertigineux voyage dans l'azur. »

L'Éditeur-Gérant : Paul Leymarie.

PARIS. — IMP. DUBREUIL. FRÈREBEAU ET Cie. 13. RUE CLAUZEL.

9e ANNÉE — OCTOBRE 1920

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

Directeur : Jean MEYER

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

Les Doubles

Les apparitions et les manifestations qui se produisent, à toutes les distances, au moment de la mort, sont difficiles à expliquer, tout en étant certaines. Nous cherchons toujours, tout naturellement, à comprendre les phénomènes. Il me semble que la constatation de la réalité des doubles de vivants peut nous y aider. Consacrons-leur un article.

Ces dédoublements de l'être humain, les bilocations, ont été l'objet d'observations attentives. Suivant une vieille habitude, on a commencé par les révoquer en doute, on les a niés par raisonnements insuffisants, par parti pris de se refuser à admettre ce que l'on ne comprend pas. Soyons plus indépendants, aimons à nous instruire, ne nions rien d'avance, donnons-nous la peine — ou le plaisir — d'analyser en toute liberté d'esprit.